Dīvān, bar asās-e čāp-e ‘aksī-ye Esma‘īl Ḥekmat Ertāylān. Ed. Yaḥyā Ḥānmoḥammad Ādarī, Tehrān, Bonyād-e mowqūfāt-e doktor Maḥmūd Afšār, 1386/2007, 588 p. (Majmū‘e-ye entešārāt-e adabī va tāriḥī-ye mowqūfāt-e Doktor Maḥmūd Afšār Yazdī, 111 ; Ganjīne-ye qalamrow-e adabīyāt-e fārsī va zabān-e darī, 27).

Anna Livia Beelaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39792>

DOI : 10.4000/abstractairanica.39792

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2011

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Anna Livia Beelaert, « *Dīvān, bar asās-e čāp-e ‘aksī-ye Esma‘īl Ḥekmat Ertāylān.* Ed. Yaḥyā Ḥānmoḥammad Ādarī, Tehrān, Bonyād-e mowqūfāt-e doktor Maḥmūd Afšār, 1386/2007, 588 p. (Majmū‘e-ye entešārāt-e adabī va tāriḥī-ye mowqūfāt-e Doktor Maḥmūd Afšār Yazdī, 111 ; Ganjīne-ye qalamrow-e adabīyāt-e fārsī va zabān-e darī, 27). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 31 | 2011, document 284, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39792>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Tous droits réservés

Dīvān, bar asās-e čāp-e ‘aksī-ye Esma’īl Ḥekmat Ertāylān. Ed. Yaḥyā Ḥānmoḥammad Āḍarī, Tehrān, Bonyād-e mowqūfāt-e doktor Maḥmūd Afšār, 1386/2007, 588 p. (Majmū‘e-ye entešārāt-e adabī va tārīḥī-ye mowqūfāt-e Doktor Maḥmūd Afšār Yazdī, 111 ; Ganjīne-ye qalamrow-e adabīyāt-e fārsī va zabān-e darī, 27).

Anna Livia Beelaert

- 1 Comme l’annonce le titre de cette édition, elle est basée sur l’édition en fac-similé d’I.H. Ertaylan (Istanbul 1948), d’un manuscrit considéré comme unique (Aya Sofya 3958), copié en 880/1475-76 sur commande du poète (mort en 883/1478-79) pour être offert au sultan ottoman Meḥemmed Fāteḥ qui fut son patron depuis au moins l’année 877/1472. Āḍarī donne en traduction l’introduction turque d’Ertaylan (p. 45-76) en y ajoutant quelques notes (p. 77-84) ; il la fait précéder d’une introduction de sa main (p. 3-42). En plus, cette édition-ci ajoute à celle d’Ertaylan quelques index (de poèmes, de noms de personnes etc.) et une bibliographie (p. 545-587).
- 2 Le *Divān* contient surtout des *qaṣīdes* (quelques-unes en turc parmi une grande majorité en persan, p. 105-349 et p. 513-541) et des *ġazalīyāt* (persans, p. 369-500, turcs p.

507-512), mais aussi un *maṭnavī* dédicatoire (p. 87-104), des *hazliyat* (p. 351-358), des *moqaṭa’āt* (p. 359-367), des *robā’iyyāt* (p. 501-503) et des *mofredāt* (p. 505-6).

- 3 Après plus d’un demi-siècle Āḍarī aurait eu la possibilité d’ajouter quelque chose aux recherches d’Ertaylan, mais le résultat est bien décevant. Tout d’abord l’audacieuse augmentation du nom du poète avec le *nesba* “Haravī” est surprenant. En effet, Mīr ‘Alī Šīr Navā’ī, dans son *Majāles al-naḥā’es*, parle de trois poètes de ce nom, dont un qui vécut et mourut à Herat, mais Ertaylan ne le considérait pas comme l’auteur de ce *Dīvān* pour la bonne raison que – selon lui (malheureusement, pour la vérification le *Majāles al-naḥā’es* ne m’a pas été disponible) – ‘Alī Šīr avait précisé que ce poète n’avait jamais voyagé (traduction persane de l’introduction, p. 50). Curieusement, Āḍarī ne souffle mot de ce détail inopportun. Puis, on peut se demander si ce manuscrit de l’Aya Sofya doit toujours être considéré comme unique. Depuis l’édition d’Ertaylan, Fehmi Edhem Karatay, dans son catalogue de la bibliothèque du Topkapı, a décrit un autre manuscrit d’un *Dīvān* d’un poète nommé Qabūlī, lui aussi panégyriste de Mehemmed Fāteḥ. Trop facilement, sans même avoir essayé de voir ce manuscrit, Āḍarī abandonne l’idée qu’il s’agit du même poète. En effet, quelques *incipit* de poèmes cités par Karatay ne sont pas traçables dans ce *Dīvān*-ci, mais par exemple la *qaṣīde* que Karatay cite, fut écrite pour une victoire bien connue de Meḥammed Fāteḥ à Qara-Boghdan en 881/1476 et, évidemment, n’aurait pas pu être incluse dans un MS de 880...
- 4 En ce qui concerne le texte même des poèmes, cette édition-ci ne nous dispense malheureusement pas de se référer à celle d’Ertaylan : on y décèle des erreurs de déchiffrement du *nasta’līq* pourtant très lisible (par exemple, la date 877, mentionnée plus haut, est inférée d’une *qaṣīde* – p. 328. ed. Ertaylan p. 192 – qui contient cette date, inexplicablement, Āḍarī lit *do* au lieu de *haft*), et elle s’avère être expurgée. Par exemple, comme Āḍarī le confesse lui-même, p. 358, la *hazliye* p. 355-358 contient vingt-six vers de plus que dans l’original (p. 213-216), et une *hazliye* en réponse à celle de Sūzanī est omise tout à fait, tout comme, tacitement, une autre de cinq vers (Ertaylan p. 218).

Yaḥyā Ḥānmoḥammad Āḍarī

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

ANNA LIVIA BEELAERT

Université libre de Bruxelles